

The Guest

Pascal Grenier

Numéro 295, mars 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78207ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2015). Compte rendu de [The Guest]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 29–29.

The Guest



Trois ans après son ingénieux suspense horrifique *You're Next*, le réalisateur indépendant Adam Wingard offre un nouveau bijou avec le très jossif thriller *The Guest*. Ouvertement influencé par le cinéma des années 1980 et principalement par l'œuvre de John Carpenter, Wingard réussit à marier le suspense et les ruptures de ton; le résultat est un étonnant cocktail de suspense, d'action menée tambour battant et d'éléments propres au cinéma d'horreur.

Avec sa mise en scène tout aussi efficace que musclée, un sens précis du découpage et un réel plaisir à livrer et filmer un film de genre parfaitement assumé, *The Guest* remplit admirablement son mandat. Certes, l'intrigue n'est pas dépourvue de quelques invraisemblances et certains effets s'avèrent même arbitraires. En revanche, malgré ces inconduites, le film demeure haletant du début à la fin et révèle bien des surprises en cours de route. Les cinéphiles prendront également un malin plaisir à identifier les nombreuses références cinématographiques desquelles le film regorge. Que ce soit dans les éclairages à la Argento ou encore dans

son intrigue dérivée du célèbre *Dr. Jekyll and Mr. Hyde*, Wingard cite en évitant le piège du plagiat. Certains tubes alternatifs accompagnent la trame sonore synthé de Steve Moore qui contribue à rehausser la tension lors des moments plus mouvementés.

Par son utilisation, Wingard nous renvoie encore une fois au cinéma des années 80 et à celui de John Carpenter plus particulièrement. À cela s'ajoute une séquence finale dans un décor d'Halloween digne d'un *slasher* de la belle époque. Dans le rôle principal, le Britannique Dan Stevens interprète avec brio cette espèce de psychopathe des temps modernes et manipulateur qui entraîne le spectateur dans une spirale de violence.

Bref, sans renouveler le genre, *The Guest* fait diablement plaisir à regarder. C'est un thriller palpitant qui s'amuse avec les conventions du cinéma de genre et le résultat est nettement supérieur aux productions hollywoodiennes qui sortent sur nos écrans. Adam Wingard suit les traces de Jim Mickle (le superbe *Cold in July*) et s'impose désormais comme une valeur sûre dans le cinéma de genre indépendant. ➤ **Cote: ★★★½**

Pascal Grenier

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 39 – **Réal.:** Adam Wingard – **Scén.:** Simon Barrett – **Images:** Robby Baumgartner – **Mont.:** Adam Wingard – **Mus.:** Steve Moore – **Int.:** Dan Stevens, Maika Monroe, Brendan Meyer, Sheila Kelley, Leland Orser, Lance Reddick – **Dist. / Contact:** ANConnect.

These Final Hours

La Quinzaine des Réalisateurs de Cannes offre une programmation éclectique et de qualité, qui n'a pas peur de s'aventurer du côté du cinéma de genre (on a pu notamment y voir l'an dernier *Cold in July*, prix Séquences lors de la plus récente édition de Fantasia).

Parmi les films présentés en 2014, outre les excellents et très remarquables *Whiplash*, *Les Combattants* ou *Bande de filles*, cette section parallèle nous réservait également une petite surprise en provenance d'Australie.

Le point de départ de *These Final Hours* est simple: à douze heures de la fin du monde, un homme égoïste doit faire face à un événement imprévu et assume finalement ses responsabilités!

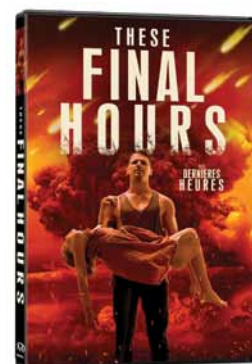
D'emblée, le film se montre à la hauteur de sa sélection grâce à de belles qualités d'ordre visuel. La reconstitution de ce monde pré-apocalyptique, où la recherche du dernier plaisir et de la dernière expérience côtoie l'envie de décider de sa propre mort, est très concluante. La caméra (nerveuse mais maîtrisée), la lumière très chaude (nous rappelant constamment que l'Australie est sur le point de s'embraser) et les paysages australiens contribuent également à la réussite de la première partie de *These Final Hours*.

Malheureusement, lorsque le héros (Nathan Phillips, insipide) rencontre une jeune fille (Angourie Rice, impeccable) qui

va lui faire oublier son égoïsme pour l'emmener sur la voie de la rédemption, les choses se gâtent. L'homme immature devra attendre la fin du monde imminente pour mettre de côté son égoïsme en acceptant de devenir père (ce qu'il sera symboliquement durant quelques heures) et époux protecteur (ce qu'il parviendra à être à l'occasion d'un happy end sur fond de fin du monde), mais avec une naïveté et un simplisme qui nuisent grandement à la réussite de l'entreprise de Zak Hilditch.

Le résultat n'est donc malheureusement qu'à moitié satisfaisant. Toutefois, un distributeur ayant eu la bonne idée de sortir ce film en DVD au Québec, il serait regrettable de s'en priver! ☹ ➤ **Cote: ★★½**

Jean-Marie Lanlo



■ **LES DERNIÈRES HEURES** | **Origine:** Australie – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 27 – **Réal.:** Zak Hilditch – **Scén.:** Zak Hilditch – **Images:** Bonnie Elliott – **Mont.:** Nick Meyers – **Mus.:** Cornel Wilczek – **Int.:** Nathan Phillips, Angourie Rice, Jessica De Gouw, Sarah Snook, Daniel Henshall, Lynette Curran, Kathryn Beck, David Field – **Dist. / Contact:** Métropole.